

bien digne de ce sort, l'homme doux et respectable, à qui, d'après M. de Tocqueville, le bien était si facile et qui rendait le bien si aimable. » Notre collaborateur, Victor de Laprade, nous l'a fait connaître et aimer dans un remarquable travail qu'il a publié en 1848, dans les *Mémoires de l'Académie de Lyon*.

Dans la *Vision d'Hebal*, Ballanche s'est peint sous les traits de son jeune Ecossais, et l'on y retrouve ses tristesse de l'âme et ses souffrances du corps. Entouré des plus doux soins, il s'éteignit le 12 juin 1847, et sa mort fut digne de sa vie. Car « il était enfin venu pour lui le terme de cette peine dévorante du cœur humain qu'il avait appelée du nom délicieux de *nostalgie céleste*, pour exprimer les aspirations du chrétien vers sa véritable patrie. »

Le premier essai de Ballanche date de 1801 ; il fut imprimé dans les ateliers typographiques de son père, aux Halles de la Grenette, et ne l'a pas été de nouveau. Il a pour titre : *Du Sentiment considéré dans ses rapports avec la littérature et les arts*. On y sent l'influence de Jean-Jacques, tempéré par un vague sentiment de catholicisme, et comme un pressentiment du *Génie du Christianisme*; si la forme en est déclamatoire, l'on y rencontre pourtant quelques brillantes lueurs; l'ouvrage n'a ni plan, ni but, c'est un véritable jardin anglais, comme le dit l'auteur lui-même.

A cette époque, associé avec son père et chargé de la direction de l'imprimerie, Ballanche se rendit propriétaire du *Génie du Christianisme* et en publia la deuxième et troisième édition; l'une dans le format in-8, et l'autre en 9 vol. in-18.

Formant alors une sorte de cercle littéraire avec Dugas Montbel, Ampère, Camille Jordan, Bredin, Dumas, de l'Académie de Lyon, il publia, pendant quelques années, le *Bulletin de Lyon*, auquel collabora Fourier.

Au retour des Bourbons, en 1814, il fit paraître son poème d'*Antigone*, qu'il dédia à la duchesse d'Angoulême et qui eut un succès mérité. Ses autres œuvres palingénésiques vinrent ensuite.

Par ses travaux, Ballanche a cherché à glorifier le christianisme en prouvant qu'il répondait à toutes les exigences de l'esprit humain comme à toutes les nécessités de la société, dans le présent et dans l'avenir. Mais le philosophe chrétien, aux prises avec le dogme de la damnation éternelle, ne peut se résoudre à admettre des peines sans fin. « Il plaça dans la succession des destinées de l'humanité collective l'expiation par laquelle elle se purifie et se perfectionne pour se rapprocher de Dieu. Il voulait même sur la terre bannir de tout code des peines d'un effet irrévocable, et il attendait de l'expiation seule la fin des châtiments. Chez lui l'horreur du mal allait jusqu'à l'incrédulité et sa croyance était entière dans une purification absolue au moyen de